LA TOMBE.

—Triste temps ce matin, Jacqueline! Quel jour sommes-nous donc?

—Le jour des morts, répondit la vieille servante gravement, en soulevant le rideau de ma fenêtre. Ce jour-là la nature est en deuil aussi!

—Alors vive la vie, Jacqueline! Préparez-moi un feu d'enfer et un déjeuner de gala. Sortez du bon vin de la cave. Je veux amener les plus fous de mes amis.

La bonne femme haussa les épaules:

—Taisez-vous, monsieur, taisez-vous, ça porte malheur de dire ces choses! Vous ne trouverez point d'amis aujourd'hui, car tous doivent avoir une tombe à visiter. Si vous saviez, si vous saviez!

—Quoi donc, Jacqueline!

—Oh rien! une vieille histoire seulement qui galope en ma pauvre tête, une histoire du jour des morts à laquelle je ne pense jamais, sans trembler.

—Remettez-vous, ma bonne, et contez moi cela.

La servante attisa le feu en secouant la tête comme s'il y avait en elle un monde de pensées.

—Oui, je vais vous dire, je vais vous dire.....

Et, tout en tisonnant, à genoux devant la bûche de bois mort qu'elle était en train de faire flamber, elle parla:

"Il y a de cela plus de trente ans; j'étais en place comme aujourd'hui, mais c'était chez un jeune ménage, là-bas, très loin, dans un des faubourgs de Paris.

Après deux ans de vie passée côte à côte, de vie qui semblait heureuse, il y eut entre Monsieur et Madame des discussions, de mauvais mots.

Moi je ne me mêlais de rien, vous pensez, mais j'entendais tout de même et ça me fendait le cœur vraiment. Madame était si jolie, si jolie,—trop jolie peut-être!

Monsieur, lui, était très doux, très mélancolique aussi. Il adorait Madame, qu'il avait épousé par amour et il n'avait d'autre joie qu'elle sur la terre.

Un jour il y eut une scène, une scène terrible, je ne sais plus pourquoi. Monsieur sortit, tandis que Madame, furieuse, proférait contre lui des menaces. Je crois bien qu'elle l'avait chassé, et sans trop de raison.

Alors je vis venir des gens en noir, à l'air solennel, des hommes d'affaire, à ce qu'on disait, et qui parlèrent de "séparation. Se séparer! ce mot me faisait une peine affreuse à moi qui les aimais bien tous les deux. N'était-ce pas faire la vie en commun désormais impossible? Je restai pourtant près de Madame que j'avais vue toute petite et qui avait besoin de mes services.

Mais, n'y tenant plus, un jour je demandai:

—Où donc est Monsieur?

Elle se mit à rire, d'un rire singulier qui sonnait mal, et elle me dit simplement:

—Il est parti pour toujours, je ne l'aime plus!

Alors, toute seule, dans mon coin de pauvre servante, j'ai pleuré....

Une grande année nous avons vécu ainsi. Je crois que Madame était indifférente à ce qui s'était passé. Elle semblait gaie, elle sortait beaucoup avec des amis, elle oubliait!

Or, un soir, vers les neuf heures,—je vois toujours la scène comme si j'y étais—Madame venait de se coucher, quand j'entendis à la porte d'entrée un coup discret.

Etonnée, j'allai ouvrir.

Bonté divine, c'était Monsieur! Comment? Pourquoi? Il était méconnaissable, cet homme, avec son regard affreusement triste, ses traits creusés par le chagrin.

Il se tenait là sur le pas de la porte, n'osait entrer; je remarquai dans ses mains un superbe bouquet de chrysanthèmes blancs.

— Est-elle là? demanda-t-il, tout bas.

—Oui, Monsieur, mais elle est très fatiguée ce soir et elle dort.

—Oh! si elle dort, fit-il, tant mieux!....

Sans bruit il entra.

J'étais tellement émue de voir Monsieur revenu que je ne savais quoi lui dire.

—La chambre..... balbutia-t-il, la chambre est-elle toujours à la même place?

—Toujours.

Doucement il s'avança. La chambre à coucher de Madame se trouvait au fond. Une simple portière en étoffe d'Orient la fermait.

Monsieur approcha. Il était blanc comme un linge et il chancelait.

Qu'allait-il faire?

Quand il fut arrivé sur le seuil, sa main lentement se leva.

—Elle dort? me demanda-t-il de nouveau.

De la tête je fis signe que oui.

Alors, debout dans l'embrasure de la porte, d'un geste, il écarta la lourde tenture et resta, silencieux, à fixer du regard le lit où Madame reposait, Madame qu'il avait tant aimée et qui l'avait tant fait souffrir.

Il ne prononça pas une parole; sa main retomba, puis, devant l'entrée, sur le seuil, il déposa sa gerbe de fleurs.

Il s'en alla ensuite ainsi qu'il était venu, murmurant ces seules paroles:

—Jacqueline, vous ne lui direz pas que c'était moi!

Et, l'année suivante et les autres années aussi à la même date, il revint, choisissant cette heure où Madame dormait. Il me demandait même de le prévenir, pour être bien sûr, attendant dans la rue que je lui fasse signe de monter.

.....

Jamais Madame ne le vit. Jamais, elle ne m'en parla, jamais elle ne me demanda qui mettait cette gerbe.

Peut-être comprenait-elle!

Moi j'ai compris que Monsieur venait chaque année à la même date, "le jour des morts."

La femme qu'il avait adorée était morte pour lui et il mettait ces fleurs à sa porte, comme sur une tombe....

LE PETIT MARTYR

Me trouvant un jour à Nagy-Szeben, j'eus la curiosité d'assister à une réunion de Roumains. L'un des assistants attira mon attention: son visage, au teint brun, était traversé par un formidable coup de sabre.

—Vous regardez cet homme? me dit mon voisin.

—Il a une physionomie intéressante.

—C'est vrai, examinez-le attentivement et voyez la cicatrice qui traverse son visage.

—Elle provient d'un coup de sabre? demandai-je.

—Non, c'est une malédiction.

Je regardai mon interlocuteur, qui me dit:

—Sortons, et je vous raconterai la chose en faisant un tour de jardin:

Nous allumâmes des cigares et j'entendis le récit suivant:

"En 1849, les Impériaux, de concert avec les Roumains, assiégeaient une petite ville hongroise défendue par une poignée de Honveds et par les habitants.

"La résistance de la ville irritait le commandant autrichien qui décida que tout homme pris les armes à la main serait fusillé.

"La ville finit par succomber et le commandant autrichien tint parole. La lutte avait été ardente, désespérée, aussi fut-ce au milieu des cris de colère et des vociférations que les soldats s'emparèrent de la dernière maison et en firent sortir ceux qui l'avaient défendue. Parmi eux se trouvait un homme jeune encore que suivait un garçonnet de treize ans, son fils. Un instant plus tard, les deux victimes étaient adossées au mur. Un officier s'approcha et considéra le bel enfant énergique, au regard où brillait une flamme.

"—Arrêtez, commanda-t-il aux soldats prêts à faire feu. Ce gamin s'est-il battu avec les autres?

"—Oui, répondirent les soldats.

"—C'est dommage, murmura l'officier, en jetant un regard de commisération sur l'enfant qui tenait la main de son père.

"—Monsieur, dit le père, je vois que vous avez bon cœur! avant de m'exécuter, accordez moi une grâce. Permettez-moi d'envoyer l'argent que j'ai dans ce portefeuille à ma femme qui est près d'ici dans une retraite sûre.

"A ce moment survint le colonel, accompagné de quelques officiers et d'un chef roumain, le tribun. Le père renouvela sa demande.

"Par qui voulez-vous envoyer cet argent? demanda le colonel.

"—Par mon fils.

"—Les officiers murmurèrent. Le père voulait sauver son fils. Ils regardèrent l'enfant, ses vêtements étaient en désordre et portaient des traces de poudre.

"—Vous croyez que je veux sauver mon fils, dit le père, soyez tranquilles, il reviendra.

"—Je reviendrai, monsieur l'officier, déclara l'enfant d'un ton ferme, ne croyez pas que je veuille fuir.

"—Bien, répondit le colonel, prends l'argent et fais vite.

"L'enfant prit l'argent que son père lui remit et s'éloigna en courant. Les officiers suivirent d'un regard ému l'enfant qui disparut bientôt. Seul le tribun l'avait considéré avec colère, comme un vautour regarde la proie qui s'échappe de ses serres.

"Les officiers entrèrent dans l'auberge voisine, laissant le tribun avec ses hommes.

"Ceux-ci se mirent en mesure d'exécuter l'ordre qu'ils avaient reçu et vingt coups de fusil partant en même temps mirent fin à la vie du pauvre père.

"C'est dommage d'avoir laissé échapper le gamin, dit un pâtre de la montagne.

"—Laisse donc lui répondit un de ses compagnons, cela regarde les officiers, c'est leur affaire.

"—Vois, tribun, s'écria un de ces hommes, mon Dieu, le gamin revient!

"—Les yeux du tribun étincelèrent.

"L'enfant, hors d'haleine, accourait vers le lieu du supplice. La sueur perlait sur son visage enflammé et ses cheveux collaient sur son front.

Fendant les roumains étonnés, il s'approcha du mur où l'attendait un horrible spectacle.

— Oh! mon père, mon cher père, pourquoi ne m'avoir pas attendu? s'écria-t-il en sanglotant et il se jeta sur le corps couvert de sang.

"Le visage du tribun s'était contracté, comme si une lutte s'engageait entre sa colère et le sentiment que lui inspirait tant d'énergie, tant de force morale chez un enfant, puis faisant un effort, il rugit d'une voix terrible:

"—Fusillez-le!

"Vingt coups de fusil retentirent ensemble; c'en était fait: le corps criblé de blessures s'affaissa tandis que le courage, la force, l'honneur, ce qui avait formé l'âme pure s'envolait vers les hauteurs immaculées du ciel, vers le Tout-Puissant.

"Un peu plus tard, les officiers sortirent de l'auberge; le colonel, comme s'il se fût subitement souvenu de quelque chose, se dirigea vers le tribun.

"—L'enfant est revenu? lui demanda-t-il.

"—Il est revenu.

"—Revenu! s'écria le colonel surpris.

"—Oui!

"—Et qu'en avez-vous fait?

"—Ce qui avait été décidé: nous l'avons exécuté.

"Le colonel recula d'un pas comme s'il eût marché sur une vipère et s'écria d'une voix sifflante: "Canaille!" tandis que de sa cravache il cinglait le visage du Roumain où lentement se dessina un sillon sanglant...."

— Alors cet homme que j'ai remarqué est le tribun? demandai-je au narrateur.

—Non, il est bien trop jeune pour cela.

—Je ne comprends pas.

—C'est le fils du tribun.

—Mais la trace du coup de fouet sur son visage?

—Il est né ainsi.

Un frisson me secoua et je dis:

—C'est la main du Dieu vengeur, il porte la trace du sang du petit martyr.

—Il en est ainsi, conclut le narrateur, une malédiction pèse sur le misérable et il ne peut se marier, car toute femme redoute de donner le jour à un enfant qui porterait ce signe maudit.

TRAFICS DE DECORATIONS

Quelques journaux parisiens racontent depuis quelques jours, en y mêlant le fils ou le parent d'un personnage politique, une histoire de prétendus trafics de décorations, qu'il serait intéressant de connaitre, en effet, si elle était exacte.

Malheureusement, ils ne désignent ni le personnage politique, ni le parent du personnage, ni aucune des personnes qui auraient eu à se plaindre ou à profiter de ce prétendu trafic.

Ils se sont bornés à parler d'une plainte qui aurait été déposée au Parquet du procureur de la République: or, sur ce seul point qu'on ait précisé, le renseignement est complètement faux, aucune plainte n'ayant été ni déposée, ni annoncée, ni signalée au Parquet.

Dans des conditions aussi mystérieuses, tout examen ou tout démenti sont fort difficiles.

En pareille matière, le meilleur moyen est au contraire de dévoiler les noms.

Renseigné, le gouvernement pourra dès lors frapper les coupables, si coupables il y a; et si, comme nous le pensons, il n'y a dans tout cet incident qu'un tissu de racontars inventés par des mécontents, la vérité sera beaucoup plus facile à rétablir promptement avec des noms.

LES FEMMES SAVANTES.

L'autorisation légale qui va être donnée à Paris aux femmes de remplir le rôle d'avocat, et de défendre désormais "le veuf et l'orphelin", menace de rester bien platonique.

On a relevé sur les registres de la Faculté de Droit le nom des étudiantes inscrites pour ces études particulières: or, il n'y en a que deux,.... et ce sont deux jeunes filles russes! Pas une femme française ne s'aventure en ce moment dans les labyrinthes du Code....

Au surplus, l'expérience a été faite ailleurs, avec des résultats aussi minces.

En Suisse, par exemple, où la fonction d'avocat est libre pour les deux sexes, il n'y a que deux femmes qui l'exercent: et encore l'une d'elles est-elle simplement la secrétaire de son mari, avocat lui-même.

Aux Etats-Unis, où la même liberté est accordée depuis longtemps, il n'y a plus—après quelques rares essais féminins infructueux—aucune femme qui soit avocate!

Soyons encourageants!

Mémoires Secrets DE Mlle Catherine

Extraits du Carnet d'une Jeune Fille.

I

8 décembre 189....

En écrivant ce soir mes petites notes quotidiennes, je ne puis me dissimuler à moi-même que je suis fort émue. Jusqu'ici ce carnet, qui renferme le récit des faits saillants de mon existence, contenait la description de mes toilettes et de celles des autres, les visites faites dans la journée avec maman, le nombre de fois où j'été invitée à danser à chaque bal, le résumé des pièces que l'on me permet de voir, à l'Opéra, à l'Opéra-Comique, au Théâtre-Français. Tout cela me paraissait offrir l'intérêt le plus palpitant pour la postérité et pour moi-même.

Depuis ce matin, j'ai changé d'appréciation sur mon œuvre intime. Je la trouve absolument sotte et vide. Pour un peu, je jetterais au feu mes gribouillages passés.

C'est que, depuis ce matin, je suis devenue une grande personne, je dirai même un grand personnage. Aujourd'hui, 8 décembre, est le vingt et unième anniversaire de ma naissance. A dire vrai, je n'ignorais pas, depuis quelque temps, que ce grand jour approchait. Mais je faisais celle qui n'y pense pas, afin de laisser à ma famille la spontanéité de ses souvenirs.

La première personne qui ait célébré ce matin cette date mémorable, c'est moi-même: je me suis souhaité ma fête d'anniversaire avec une tendresse émue.

Je ne cache pas que j'ai beaucoup d'affection et d'estime pour Mlle Catherine Suzennecourt. Pourquoi non? On vous recommande d'aimer votre prochain comme vous-même. Il faut donc commencer par s'aimer soi-même, pour pouvoir aimer son prochain. C'est clair!

En me levant, je me suis regardée—suffisamment longtemps au miroir, et j'ai constaté, ce dont je m'étais bien aperçue quelquefois, que Mlle Catherine Suzennecourt était une petite personne vraiment agréable. Jolie, jolie, je ne dis pas: mais il y en a certainement de moins bien.... et beaucoup! Des cheveux blonds abondants, très longs, dont certaines mèches, à la lumière surtout, paraissent dorées: des yeux bleus très grands qui forment un contraste piquant; le nez mignon, un peu trop relevé peut-être, mais cela donne à la physionomie un petit air gai; une taille ronde et bien prise....

Allons! allons! je ne suis pas mécontente de mon examen consciencieux, et je vois que l'âge n'a pas encore porté atteinte à la fille de ma mère.

Pauvre chère mère! Elle est venue, avant tous autres, me souhaiter mon anniversaire avec un délicieux bracelet porte-bonheur. Puis, papa est arrivé et m'a donné d'adorables petites boucles d'oreilles: mais elles contiennent des perles, et il me semblait que les jeunes filles n'en portaient pas. Ensuite ont défilé mon grand aîné Gaston avec un sachet à mouchoirs, très artistement brodé, —oh! oh! Gaston, on ne trouve pas de ces broderies-là dans les magasins .... hum! hum!.... et mon petit Louis avec une mignonne ombrelle .... Que je voudrais être au printemps pour m'en servir!.... Et ma bonne Gertrude, ma nourrice, venait avec un gros bouquet, et tous les domestiques à la queue-leu-leu, chacun avec une fleur....

Tout le monde, décidément, avait pensé à mon anniversaire, bien que je n'en aie rien dit.

Faut-il confesser que j'ai pleuré en embrassant tout le monde? Eh bien! je le confesse. C'est si bon de pleurer quelquefois!

Mais ce n'est pas encore la le plus grand événement du jour.

Après déjeuner,—un déjeuner fait exprès pour moi, où il y avait tous les plats que j'aime, de vraies gâteries!—papa nous a emmenés dans son cabinet, et là, avec une émotion qui lui faisait chercher ses mots,—lui qui est si éloquent à la Chambre! —il m'a tenu le langage suivant,—je résume:

—Ma chère Catherine, tu as pu remarquer que je t'ai donné des boucles d'oreilles avec des perles, bien que les jeunes filles n'en portent pas....C'est qu'aujourd'hui tu as vingt et un ans....C'est l'âge où ta mère et moi nous avons résolu de te marier, et j'ai voulu te donner un bijou qui puisse te servir plus tard....bientôt peut-être....

Comme il suffit d'un mot pour faire de l'effet!... Voilà mon cœur qui s'est mis à faire "toc! toc!" et j'ai eu des bourdonnements dans les oreilles .... Marier! bientôt!.... Voyons, mademoiselle Catherine, soyez calme et écoutez!....

—Plusieurs demandes, a continué mon père, nous ont été déjà adressées. Nous les avons ajournées jusqu'après la date d'aujourd'hui. Mais le moment est venu de les examiner. Nous sommes résolus, la mère et moi, à laisser ton choix parfaitement libre. J'ai préparé, si je puis parler ainsi, le dossier de chacun de tes prétendants. Tu verras que tous quatre sont excellents, et tu n'auras que l'embarras du choix... Le premier en date—je ne donne aux concurrents qu'un classement chronologique pour ne pas t'influencer—est le vicomte de Verteuil, beau nom, très belles fortune, château princier!... Avec lui tu aurais la grande vie seigneuriale.

—Mais c'est un imbécile! s'écria Louis dont on ne peut jamais tenir la langue.

Papa l'a menacé de le mettre à la porte, puis a repris:

—Numéro deux. Mon jeune collègue, M. Danjou-Savarolles, vingt-huit ans. Député des Deux Garonnes. Homme très sérieux. Avenir politique certain. Situation on ne peut plus honorable. Fortune suffisante.

—Une girouette! a murmuré Louis.

—Veux-tu te taire!

—Je retire le mot.... Une toupie hollandaise!

—Au troisième rang, par date toujours, le baron de Mauberthier, un peu plus mûr, trente-cinq ans.

—Déplumé! a fait Louis, incorrigible.

—Louis, tu es insupportable!.... Tu ne méritais pas d'assister à ce conseil de famille.... Enfin, le dernier, qui s'est présenté récemment, M. Lambert du Taillis, qui fait des pièces charmantes....

—Que tu ne laisses pas voir à ma sœur tant elles sont "nouveau-jeu"!

—Elle les verra plus tard. Un académicien me parlait hier encore de lui comme d'un futur et peut-être prochain collègue. On veut des jeunes parmi les "Immortels."

Et papa a terminé ainsi:

Voilà, ma chère enfant. Prends ton temps. Consulte-toi. Je te donnerai tous les renseignements de détail que tu désireras. J'ai invité tes quatre soupirants à un grand dîner la semaine prochaine. Tu pourras les voir, et le soir les faire causer. Car ta mère organise pour le soir une petite sauterie en l'honneur de tes vingt et un ans. Maintenant, embrasse-moi. Il est deux heures. Je m'en vais à la Chambre.

—Eh bien! moi, a exclamé Louis, l'enfant terrible, entre ces quatre-là, sœurette, je sais bien ce que je ferais à ta place: je prendrais le cinquième!

—La liste des concurrents reste-t-elle ouverte? a demandé Gaston.

—Assurément, a répondu papa; mais je ne crois pas qu'on puisse trouver mieux que mes quatre candidats.

Et voilà pourquoi, en écrivant mes notes, ce soir, je suis beaucoup plus émotionnée qu'à l'ordinaire, lorsque je relate dans ce carnet les événements de ma vie de jeune fille; il y a de par le monde quatre hommes qui pensent à Catherine Suzennecourt....sans compter peut-être le cinquième dont a parlé ce fou de Louis!

II

12 décembre.

Voici un fait étrange:

Depuis l'entretien de papa, je songe toute la journée à sa quadruple proposition. Je connais un peu de vue mes quatre prétendants; je me les représente l'un après l'autre. Eh bien! rien....mais rien de rien!.... J'ai beau m'écouter: pas le moindre "toc! toc!".... Et si j'ai, au contraire, la ridicule idée de penser à ce cinquième inconnu...pan! voilà mon cœur qui se met à sauter à m'en donner des palpitations!

Voyons, Catherine, raisonne-toi; à vingt et un ans on doit raisonner!

Vicomtesse de Verteuil, cela sonne très bien: vie de châtelaine, cela ne me déplairait pas. D'autre part, les espérances, les luttes, les triomphes de la vie publique! Un mari éloquent et applaudi dominant les foules, ministre peut-être. Ce ne doit pas être désagréable d'être femme d'un ministre! On est soi-même une puissance. Mme Danjou-Savarolles, cela n'a pas mauvais air!.... Mais c'est bien beau aussi d'empoigner son public par des scènes dramatiques ou des vers harmonieux!... "Mme Lambert du Taillis!" —"La femme du grand auteur?" —"Précisément!" —"Oh! oh!".... Et puis, l'Académie, l'habit vert, le discours de réception!.... Il n'y a que ce pauvre baron de Mauberthier! Sans doute, baronne de Mauberthier, c'est un joli nom. Mais je n'aperçois pas en quoi le baron s'est distingué jusqu'à ce jour!

Et le cinquième?.... Ah! celui-là, je le fais à ma guise!....Grand, de longues moustaches, très énergique et doux en même temps....Officier, oui, officier....ayant déjà couru le monde, exposé sa vie, reçu des blessures, fait des prouesses, gagné des batailles....Son nom? Qu'est-ce que cela fait, s'il a une illustration personnelle! Sa fortune! Qu'importe! Papa est riche, très riche. Ne serait-ce pas beau, moi qui ne puis faire que cela dans le ménage, que d'apporter la richesse à un homme qui aurait accompli des actions d'éclat et versé son sang pour la patrie?....

Allons! voilà mon cœur reparti!

Toc!....toc!....toc!

Mais à quoi bon tout cela, puisqu'il n'y a pas de cinquième tel que je le rêve?....Soyons sage! Baronne de Mauberthier?.... Vicomtesse de Verteuil?.... Mme Lambert du Taillis?.... Mme Danjou-Savarolles?.... Nous verrons samedi 17....

Ce jour-là aura lieu le grand tournoi! Préparez vous, preux chevaliers! Lequel de vous couronnerai-je de ma blanche main?

Papa avait parlé de "sauterie." Ce sera un vrai bal. Cent cinquante invitations! Gaston, à lui seul, en a demandé douze pour ses amis personnels, et Louis sept pour ses camarades de l'Ecole de droit. Ah! l'on dansera ferme! j'imagine que Mlle Catherine Suzennecourt ne restera pas souvent sur sa chaise.

III

18 décembre, 7 heures du matin.

Il commence à faire jour; il y a à peine une heure que le dernier invité est parti.

Mon Dieu! comme l'on s'est amusé!

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Me voici en robe de chambre; je n'ai pas la moindre envie de dormir et je veux noter mes impressions toutes chaudes.

A dîner, j'étais près du baron de Mauberthier.... Oh! la! la!... Déplumé, avait-il dit ce gamin de Louis...Ah! oui, déplumé, au physique et au moral!.... Il m'a tout le temps expliqué les mystères du bésigue "sinois" tel qu'on le joue à son "cercle...." Il zézaye, le malheureux! Etre déplumé et zézayer! Un homme qui me dirait: "Ze vous aime" Jamais Biffé, le baron, archi-biffé!

Mon autre voisin, M. Lambert du Taillis, beaucoup mieux. Au moins, celui-là parle d'autre chose que du bésigue chinois. Mais il parle beaucoup des actrices! Mlle X*** par ci, Mlle Z*** par là! Je ne veux pas tant d'actrices dans la vie de mon mari. Son métier le veut, soit! Eh bien! qu'il reste donc avec son métier et ses actrices. Biffé!

Après dîner, M. de Verteuil est venu me faire sa cour. Jusqu'à ce jour j'ignorais les mérites comparés des chiens vendéens et des chiens du Poitou croisés de normands. A présent, je les connais! Je sais aussi que les doubles poneys sont beaucoup préférables aux chevaux légers pour la chasse aux sangliers. J'espère que j'ai bien profité de l'entretien de M. le vicomte. Mais mon éducation cynégétique, hippique et canine est suffisante. Biffé, le vicomte!

M. Danjou-Savarolles m'a plu davantage....au début. Il m'a fait des théories, vraiment fort bien débitées, sur le gouvernement tel qu'il le conçoit. Mais comme je lui ai dit pour le voir venir, que je ne partageais pas ses opinions, il a aussitôt entamé un dithyrambe, non moins bien débité, en faveur de mes idées à moi. Un même orgue de Barbarie dont on a changé l'air! Toupie hollandaise, a dit Louis.... Il pourrait avoir la même versatilité pour sa femme!....Je le biffe également!

Mais....mais...voilà qu'il ne reste plus aucun des candidats paternels!

Bah! on en trouvera d'autres!

Gaston nous a amené un lot d'amis charmants. Un entre autre, M. Léopold Richard... Il m'a fait danser trois fois... Pas joli garçon, non. Mais combien mieux! Une belle tête vigoureuse, fraîche, regardant bien en face. Il parle peu, mais simplement, sans pose, sans phrase... Que fait-il, ce M. Richard?... Je le demanderai tantôt à Gaston...

Eh bien! mon cœur, qu'est-ce que c'est que cela...? Toc! toc!.....Silence donc!

IV

22 décembre

Il est militaire! Il revient du Soudan! Il est un de ceux qui ont pris Samory! Avant, il avait été à Madagascar, une blessure. Avant encore, au Dahomey, deux blessures. Un héros! Cité à l'ordre du jour! Capitaine à vingt-neuf ans. Et il va être décoré!

Toc! toc! toc!....

Comme je questionnais Gaston sur son ami, voilà Louis qui—il n'y a plus d'enfants!—s'avise de dire:

—Sais-tu ce que c'est que M. Léopold Richard, sœurette?.... Eh bien! c'est le cinquième!

Oh! si papa voulait!...Et puis, lui aussi, M. Léopold Richard, il faudrait qu'il voulût!...Mais quant à cela!....Pour pas qu'il vienne à la maison deux ou trois fois!....

V

27 décembre.

Il n'est pas revenu à la maison: mais il était hier à l'Opéra-Comique, et nous aussi...Est-ce un hasard?.... Il m'a semblé qu'il ne s'occupait guère de la pièce et beaucoup de notre loge... Il y est même entré en visite.

Il est vraiment très bien....

Ma foi! tant pis: j'ai fait ma confession à Gaston, qui la fera à maman, qui la fera à papa.

Gaston dit qu'en termes militaires cela s'appelle "procéder par cheminements".

VI

28 décembre

Papa n'a pas dit non: il a promis de demander des renseignements au Ministre de la Guerre.

VII

29 décembre

Ce soir, papa a dit à brûle-pourpoint à Gaston:

—Sais-tu que tu as un fameux ami dans M. Léopold Richard?.... J'ai parlé de lui au Ministre qui m'a répondu: "Richard?.... Officier d'élite.... Intelligence, active, courage.... il a tout pour lui!".... Connais-tu sa famille, Gaston?....

—Je sais qu'elle est très honorable: seulement....

—Pas le sou, n'est-ce pas? a fait papa en fronçant le sourcil.

—Qu'est-ce que ça fait, me suis-je écriée, puisque....

—Taisez-vous, petite fourbe! a répondu papa; on n'a pas besoin de votre avis!.... Gaston, dis donc à ton ami Richard de venir après demain finir l'année avec nous.... en famille.... Nous causerons après le dîner....

—Le cinquième! s'est écrié Louis.

—On a raison de dire qu'un bonheur ne vient jamais seul: le capitaine Richard sera décoré le 1er janvier, et....

Papa n'a pas achevé....parce que j'étais dans ses bras!

III

31 décembre au soir.

Le capitaine Léopold Richard a dîné avec nous. Il a demandé ma main. On la lui a donnée.... Je ne puis plus rien écrire.... Si, pourtant: toc! toc! toc!.....et encore toc!

RECETTES

Pour Parfumer les Appartements.

Le moyen le plus pratique, le plus rapide et le plus agréable, c'est de se servir des pastilles parfumées dites "du sérail." En voici la recette facile à exécuter soi-même, et dont le prix de revient n'est pas élevé, si l'on se fournit chez un marchand de produits chimiques en gros: Benjoin, 65 grammes; Beaume de tolu, 16 grammes; Labdanum, 4 grammes; Santal citrin, 16 grammes; Charbon léger, 192 grammes; Nitrate de potasse, 8 grammes; Mucilage de gomme adragante, en quantité suffisante. On mélange et l'on façonne en petits cônes.

Quatre Menus de famille par mois

Dîner. Consommé tapioca. Sole au vin blanc. Aloyau garni aux concombres farcis. Vol-au-vent de ris d'agneau. Perdreau rôti. Salade. Artichauts sauce hollandaise. Œufs à la neige. Desserts.

Déjeuner. Hors-d'œuvre. Omelette jurassienne. Brochette d'huîtres. Civet de lièvre à l'ancienne. Galantine de pigeon à la gelée. Carottes à la crème. Pommes portugaise. Dessert.

Dîner. —Crème de haricots verts. Dorade italienne Noisette d'agneau parisienne. Poulet à la broche. Salade. Aubergines frites. Beignets Dauphine. Desserts.

Déjeuner. —Hors-d'œuvre. Truite froide sauce verte. Œufs à la Sagan. Petits filets Mac-Mahon. Ecrevisses bordelaise. Omelette soufflée vanille. Desserts.

Rien de meilleur que l'eau d'Abita gazeuse. Essayez-la vous en serez vite convaincus.

Délivrée partout $1,00 par douzaine.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

M. KRUGER CHEZ LA REINE DE HOLLANDE.

Presse Associée—

La Haye, Hollande, 8 décembre—La reine Wilhelmine a reçu M. Kruger en audience aujourd'hui.

Comme l'homme d'état boer voyage incognito il n'y a pas eu le cérémonial ordinaire de la visite d'un chef d'état. Un fonctionnaire de la cour s'est rendu à l'hôtel et a accompagné M. Kruger au Palais dans une voiture de gala.

Le docteur Leyds a reçu M. Kruger à la porte du palais, mais il n'a pas assisté à l'audience.

Arrivée de Lord Roberts à Capetown.

Presse Associée—

Captown, Colonie du Cap, 8 décembre—Lord Roberts est arrivé aujourd'hui de Port Elizabeth et a été reçu magnifiquement. Le maire, les conseillers municipaux, un comité de citoyens et des milliers de curieux se trouvaient au débarcadère.

Ils ont escorté Lord Roberts jusqu'au Palais du Gouvernement.

Dewet pressé de toutes parts.

Presse Associée—

Londres, 8 décembre—Le département de la guerre a reçu du général Kitchener la dépêche suivante envoyée de Bloemfontein le 8 décembre:

Je viens de recevoir de Knox, qui se trouve à Rouxville, la nouvelle que les Boers de Dewet, n'ayant pu forcer le pont de Commassie que nous tenions, ont pris la direction du nord-est, abandonnant cinq cents chevaux et de nombreux fourgons.

Sa tentative sur la Colonie du Cap a conséquemment échoué. Il est maintenant pressé de tous côtés.

Capture d'un convoi anglais.

Presse Associée—

Johannesburg, Transvaal, 8 décembre—Les Boers ont enlevé dix-sept mille moutons à un petit détachement anglais dans le voisinage de Kragersdorp.

L'état du Tsar.

Presse Associée—

Livadia, Russie, 8 décembre—Le médecin du Tsar a publié ce matin le bulletin suivant:

Le Tsar s'est senti très bien durant les dernières vingt-quatre heures. Il a passé une partie de la journée hors du lit. Ses forces ont visiblement augmenté. Sa température est normale et le pouls est bon.

Additions à la flotte américaine.

Presse Associée—

Washington, 8 décembre — On pense que le prochain budget naval actuellement préparé par la commission de la Chambre comprendra des crédits pour la construction de deux autres cuirassés et de deux autres croiseurs cuirassés, conformément aux recommandations du secrétaire Long.

L'article relatif aux nouveaux navires n'est pas encore à l'ordre du jour, mais d'après les opinions exprimées par les membres de la commission il est pratiquement certain que la construction de ces quatre navires sera comprise dans le budget.

L'amiral Hichborn, chef du bureau des constructions navales, a été entendu aujourd'hui par la commission.

Il estime à $21,000,000 le coût des constructions déjà autorisées. C'est un montant considérablement plus élevé que jamais auparavant, mais l'amiral Hichborn a expliqué que c'était la conséquence naturelle du nombre de grands navires dont le dernier Congrès a autorisé la construction.

En vue de la retraite de l'amiral le 4 mars prochain, M. Ross, président de la commission, et ses collègues ont unanimement exprimé leur appréciation des services remarquables qu'il a rendus dans la construction de la nouvelle flotte.

Un collège de femmes à Madrid.

Presse Associée—

Washington, 8 décembre—Une tentative est faite aux Etats-Unis pour lever les fonds nécessaires à l'établissement d'un collège de femmes à Madrid, Espagne.

Mme Alice Gordon Gulick d'Auburndale, Massachusetts, qui a fondé il y a vingt ans une école pour jeunes filles dans le nord de l'Espagne, est à la tête du mouvement.

L'argent nécessaire à l'achat du terrain a déjà été obtenu, et le comité de dames fait maintenant appel pour les fonds nécessaires à l'érection des bâtiments.